

..



danse



16  17

nicht schlafen

mise en scène Alain Platel
composition et direction musicale Steven Prengels

04—06
avril

nicht schlafen

mise en scène Alain Platel

composition et direction musicale Steven Prengels

création et interprétation Bérengère Bodin, Boule Mpanya,

Dario Rigaglia, David Le Borgne, Elie Tass, Ido Batash,

Romain Guion, Russell Tshiehua, Samir M'Kirech

dramaturgie Hildegard De Vuyst

dramaturgie musicale Jan Vandenhouwe

assistance artistique Quan Bui Ngoc

scénographie Berlinde De Bruyckere

création éclairage Carlo Bourguignon

création son Bartold Uyttersprot

création costumes Dorine Demuyndt

production les ballets C de la B

coproduction Ruhrtriennale, La Bâtie-Festival de Genève, la Biennale de

Lyon, L'Opéra de Lille, MC93 – Maison de la Culture de la Seine-Saint-

Denis, TorinoDanza, Holland Festival, Ludwigsburger Schlossfestspiele,

Kampnagel Hamburg, NTGent

avec le soutien de la région Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des villes.

Un groupe d'hommes réunis autour de cadavres de chevaux pour un rite. Formulé ainsi, en une seule phrase, *nicht schlafen* garde l'apparence d'un récit. Mais tout se contredit immédiatement. Le lieu du culte archaïque est entouré d'une couverture gigantesque. Parmi les hommes, se trouve également une femme. Est-ce l'annonce d'un nouveau *Sacre du Printemps* ? Faudra-t-il une fois encore sacrifier une femme pour la masculinité défaillante ?

Alain Platel est de retour à la MC2 avec une nouvelle création qui trouve son point de départ dans la musique et l'époque de Mahler. Sensible à la situation des plus démunis, le directeur des Ballets C de la B a, une fois encore, en collaboration avec la plasticienne Berlinde De Bruyckere, conçu une œuvre singulière.

Depuis la création des Ballets C de la B en 1984, Alain Platel a imposé sa propre vision de la scène dans la vaste géographie du spectacle vivant. Pour l'orthopédiste qu'il a été, l'observation du monde passe par un regard engagé dans la réalité. Ce chorégraphe a su rester à l'écoute des souffrances des oubliés, de ceux qui (sur)vivent même lorsqu'ils n'ont plus rien, et en faire une œuvre qui touche aujourd'hui les publics du monde entier.

Conçues comme des opéras, ses pièces mettent toujours en relief un espace musical important où l'on retrouve les plus grands compositeurs soumis à un traitement très revigorant. Pour cette nouvelle production, il part à la rencontre de Mahler, amicalement conseillé par Gérard Mortier, aujourd'hui décédé, qui l'a encouragé à écouter cette musique peu familière à ses oreilles. Comme à son habitude,

Platel prendra la musique de Mahler comme prétexte à évoquer une société en mutation, ici l'Europe de la fin du XIX^e siècle, le drame annoncé des deux Guerres Mondiales et les chaos à venir. Sans chercher à établir des parallèles avec l'actualité, il soulignera sa conviction que l'art et les artistes annoncent souvent les convulsions d'une époque. Dans les nombreuses collaborations dont il s'est entouré, la direction musicale est confiée au compositeur Steven Prengels fidèle depuis *Gardenia* qui s'est laissé également inspirer par les traditions polyphoniques des chanteurs congolais Boule Mpanya et Russel Tshiehua. Hildegard De Vuyst opérera à la dramaturgie tandis que la plasticienne Berlinde De Bruyckere rejoindra l'équipe et les neuf danseurs. Celle-ci s'est rendue célèbre par ses dépouilles de corps et d'animaux sculptées dans la cire. À ce matériau tendre et délicatement coloré, presque vivant, répond la brutalité des corps en souffrance, souvent atrophiés et saisis par la mort, créant une forte émotion chez tous les spectateurs de son œuvre. On retrouve en cela ce qui a toujours surpris chez Platel, cette manière d'exprimer la dureté du monde avec une incroyable douceur.

Annie Bozzini (extraits)

O Mensch! Gib acht!
Was spricht die tiefe Mitternacht?

»Ich schlief, ich schlief –,
Aus tiefem Traum bin ich erwacht: –
Die Welt ist tief,

Und tiefer als der Tag gedacht.
Tief ist ihr Weh –,

Lust – tiefer noch als Herzeleid:
Weh spricht: Vergeh!

Doch alle Lust will Ewigkeit –,
– will tiefe, tiefe Ewigkeit!«

Also sprach Zarathustra
Friedrich Nietzsche

Ô homme prends garde !
Que dit minuit profond ?

« J'ai dormi, j'ai dormi –,
D'un rêve profond je me suis éveillé : –
Le monde est profond,

Et plus profond que ne pensait le jour.
Profonde est sa douleur –,

La joie – plus profonde que l'affliction.
La douleur dit : Passe et finis !
Mais toute joie veut l'éternité –,
– veut la profonde éternité ! »

Ainsi parlait Zarathoustra
Friedrich Nietzsche

mar 04 avril 20h30
mer 05 avril 19h30
jeu 06 avril 19h30

Grand théâtre
1h40

Entretien avec Alain Platel et Steven Prengels

Extrait de l'interview de Jan Vandenhouwe, dramaturge musical, août 2016

Dans *nicht schlafen*, Alain Platel et Steven Prengels se sont laissés inspirer par les symphonies et les chants de Gustav Mahler. (...) Sa musique est un voyage nerveux à travers les mondes sonores antagoniques de sa jeunesse marquée simultanément par la fête, le deuil et les tambours. Gustav Mahler écrivit une musique fragmentée pour un monde brisé sur le point de disparaître.

Steven Prengels : Tel un sismographe, la musique de Mahler enregistra les tensions souterraines des années avant la Première Guerre Mondiale. L'époque de Mahler a beaucoup de parallèles avec la nôtre. De ce fait, sa musique semble également résonner avec un sentiment de vie actuel. Le livre *Der taumelnde Kontinent. Europa 1900-1914*, dans lequel l'historien Philipp Blom décrit les années avant la Première Guerre Mondiale, fut l'une des sources d'inspiration pendant le processus de création de *nicht schlafen*.

Alain Platel : Au départ, je me suis opposé à une représentation articulée autour de Mahler. Cette musique symphonique du romantisme tardif ne me disait rien. Mais en lisant le livre de Blom, le fait de travailler avec la musique de Mahler me parut soudainement un défi intéressant. Tout ce que je lis ces derniers jours à propos de Donald Trump ou d'Erdogan, de la terreur de Daesh, du Brexit et du nationalisme partout en Europe, présente de nombreux parallèles inquiétants avec l'époque à laquelle vivait Mahler. Beaucoup

d'amis et de collègues qui nous ont visité ces dernières semaines pendant les répétitions dans notre studio à Gand, nous ont dit que la représentation leur inspire un sentiment très contemporain de confusion, d'angoisse, d'incertitude et d'explosivité, même si au premier abord, on a l'impression de regarder une tribu archaïque et primitive sur scène.

La musique de Mahler a-t-elle influencé la forme chorégraphique et musicale de *nicht schlafen* ?

Alain Platel : *nicht schlafen* se caractérise par les mêmes ruptures et contrastes que la musique de Mahler même ; la représentation se compose d'ingrédients très divers, d'ambiances très contrastantes. Mahler fut l'un des premiers compositeurs à "sampler" la musique. À cet égard, je vois des ressemblances avec mon propre travail. Dans ses symphonies et ses chants, Mahler combine le grand art et l'art populaire. Différents styles et états d'âme s'y percutent. Steven et moi-même voyons sa musique comme une invitation à continuer à sampler. Je voulais par exemple immédiatement la connecter aux traditions polyphoniques africaines, apportées par les chanteurs congolais Boule Mpanya et Russell Tshiebua.

Steven Prengels : À l'instar des symphonies de Mahler, *nicht schlafen* est très narratif, bien qu'il n'y ait pas d'intrigue distincte. Le spectateur ne sait pas exactement de quoi ça parle, mais

il a le sentiment de comprendre quelque chose. Pendant les répétitions, j'ai eu le sentiment que la représentation fonctionnerait comme un grand adagio de Mahler. Mes paysages sonores ne sont pas le résultat d'un plan prédéfini visant à pousser à outrance les techniques de collage de Mahler ; ils sont par contre le fruit des échanges créatifs avec Alain et les danseurs pendant les répétitions. J'essaie de réagir de manière organique à ce que chacun produit pendant les improvisations.

À un moment donné, vous associez Mahler à la musique africaine. D'où vient cette combinaison ?

Alain Platel : La rencontre avec Boule et Russell dans le cadre de la représentation *Coup Fatal* fut une expérience personnelle très enrichissante. Ils apportent une façon d'être très personnelle et chantent la musique pygmée avec une forme très singulière de polyphonie et de complexité rythmique. Dès les premiers préparatifs pour *nicht schlafen*, j'imaginai une sorte de contrepoint entre cette musique africaine et les adagios de Mahler. Mais loin de moi l'idée de faire de grandes déclarations politiques en optant pour cette fusion, ni sur le post-impérialisme, ni sur le post-colonialisme par exemple. "Reste fidèle à toi-même", me dis-je souvent, à mes danseurs aussi d'ailleurs. Est-ce une déclaration politique que d'avoir deux danseurs noirs ? Qu'il y ait un musulman et un danseur israélien ? Qu'une

seule femme danse entre tous ces hommes ? Non, pas du tout. Tout le monde sur scène doit rester fidèle à soi-même.

Steven Prengels : "Less is more". C'est également ce que je pense souvent en créant les paysages sonores. Boule et Russell improvisent avec le matériel de Mahler et se retrouvent de manière organique dans leur propre langage musical africain. Cette influence est d'ailleurs une voie à deux sens : nous opposons notre musique classique occidentale à la culture africaine. En même temps, Russell et Boule ont appris à chanter Mahler en allemand. Au début, ils avaient horreur de Mahler et nous demandaient comment nous pouvions écouter une musique aussi affligeante en guise de détente. Aujourd'hui, ils aiment Mahler.

Pourquoi ce projet mahlérien contient-il (...) un extrait de Bach ?

Alain Platel : Tout comme Hitchcock dans ses films, Bach ressurgit à chaque fois dans mes représentations. On dirait un fétiche. Bach me rassure. Mais la présence de Bach dans *nicht schlafen* est également en phase avec le contenu de la représentation. *Den Tod niemand zwingen kunnt*, issu de la cantate *Christ lag in Todesbanden* de Bach, vient à un tournant dans la représentation, le moment où l'on montre qu'il existe une nouvelle manière de ritualiser la mort. Pour moi, la ritualisation de la mort est l'un des thèmes principaux de *nicht schlafen*.

Alain Platel

mise en scène

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999). Malgré son annonce de ne plus produire de nouveaux spectacles, Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhr-Triennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel, à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS, marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions, d'aspirations et de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda. Après le style baroque de *pitié!* (2008), *Out Of Context – for Pina* (2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les

spasmes et les tics. Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable. Avec Frank Van Laecke, *Gardenia* (2010) s'est créé, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015, ils renouvèlent leur collaboration avec la création de *En avant, marche !*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies et dont la direction musicale est dans les mains du compositeur Steven Prengels. À la demande de Gerard Mortier, Alain Platel a créé *C(H)OEURS* (2012) avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Dans *C(H)OEURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, explorera à quel point la beauté d'un groupe peut être dangereux. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (collaboration avec Fabrizio Cassol 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes comme sur un dépôt (tauberbach) ou dans la réalité quotidienne des musiciens au Congo (*Coup Fatal*). « Lust for life » comme moyen de rébellion.(...)

Steven Prengels

composition et direction musicale

Steven Prengels a fait ses études au conservatoire d'Amsterdam où il a obtenu en 2009 le diplôme de Maîtrise en composition dans la classe de Wim Hendrickx, chez qui il avait déjà obtenu une Maîtrise en composition au conservatoire royal d'Anvers 2007. Ses œuvres couvrent une grande variété de domaines artistiques comme le grand orchestre, le théâtre musical, la danse, le court métrage et les art plastiques. Elles ont été exécutées par Brussels Philharmonic, deFilharmonie, l'Orchestre de Chambre de Belgique, SPECTRA, le Nieuw Ensemble Amsterdam et l'Orchestre symphonique de Flandres. En 2012, il écrit *Wagner in Bayreuth*, à la demande de l'Ensemble Oxalys et créé par le baryton basse allemand Dietrich Henschel et l'Ensemble Oxalys.

Les ballets C de la B

production

Les ballets C de la B (Gand/ Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs. Au fil du temps elle a adopté une structure de plate-forme de travail réunissant plusieurs chorégraphes et danseurs. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique.

Dans le monde du théâtre et de la danse, il travaille surtout comme directeur musical et compositeur. Une réalisation importante est celle de *Gardenia* (2010) d'Alain Platel et de Frank Van Laecke dont il a créé le concept musical. D'autres collaborations avec Alain Platel suivent : *C(H)OEURS* (les ballets C de la B/Teatro Real, 2012), dont il crée la musique et les paysages sonores additionnels à la musique de Wagner et de Verdi, *tauberbach* (les ballets C de la B/ Münchner Kammerspiele, 2014) et *En avant, marche!*, qu'il crée ensemble avec Alain Platel et Frank Van Laecke (les ballets C de la B/ NTGent, 2015). Pour *Accatone*, la production d'ouverture de le Triennale de la Ruhr 2015, il compose les paysages sonores à la demande du metteur en scène Joahan Simons.

Interview

théâtre
06 – 14 avril
Petit théâtre

Nicolas Truong

Élaboré à partir d'une sélection d'interviews légendaires, le spectacle met en scène deux acteurs qui incarnent des intervieweurs interviewés, passant de l'un à l'autre avec gourmandise et fluidité.

Rencontre avec Nicolas Bouchaud, comédien, qui nous parlera des livres qui lui sont chers...
mardi 11 avril 18h - Librairie Le Square

Jeux

danse
12 – 14 avril
Grand théâtre

Dominique Brun

Trois volets chorégraphiques successifs pour poursuivre une recherche menée autour du *Sacre du printemps* et recomposer la partition chorégraphique d'un ballet oublié de Nijinski.

+++ et aussi

Visite de la MC2 en famille !
mercredi 26 avril 15h
Entrée libre sur réservation

Rendez-vous publics infos+inscriptions
04 76 00 79 00 - billetterie@mc2grenoble.fr

Votez pour moi !

musique
12 – 13 avril
Auditorium

La clique des Lunaisiens

Spectacle satirique autour des chansons et couplets politiques du XIX^e siècle, le récital alterne compositeurs célèbres et chansonniers inconnus, et nous convie à l'exercice de rhétorique, la plainte populaire ou la manipulation mensongère.

Conférence animée par Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane
mercredi 12 avril 18h

BAR—CANTINE

- vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts...
- boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool...
- seul-e ou à plusieurs grandes tablées ou guéridons
- rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles :

Prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier :
vous y êtes !

**le dimanche, une heure avant le spectacle.*

MC2:

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

